

Les allées de Tourny sont au cœur de Bordeaux et au cœur de son histoire.

Le vaste terre-plein, assiégé par la circulation automobile, est depuis longtemps abandonné à des utilités – entrées et sorties de parking – à des aménagements supposés éphémères – manège, kiosque –ou à des occupations saisonnières – marché de Noël. Rien n’y est coordonné. C’est un espace nu, traversé de pauvres cheminements dallés, où les promeneurs ne se hasardent que par nécessité. Cet espace, s’il porte encore le nom d’allées, n’y ressemble plus guère. Il est pleinement justifié de lui redonner un aspect cohérent et attractif, pleinement convivial. C’est ce qu’était la promenade imaginée par les intendants Boucher et Tourny, par les architectes Jacques V Gabriel, André Portier et leurs successeurs, et difficilement arrachée à l’emprise militaire du château Trompette.

Les allées de Tourny sont à peu près sur l’emplacement d’un *cardo* antique, dont notre rue Sainte-Catherine garde à peu près l’axe ; il se prolongeait par la voie vers le Médoc, notre rue Fondaudège. Cet axe est devenu la rue médiévale de Burga qui menait de la porte Médoque, en avant de la muraille romaine, à la porte Saint-Germain, sur la grande enceinte du XIV^e siècle.

La rue de Burga bordait les colonnes survivantes d’un grand temple romain, couramment appelé les Piliers de Tutelle ; c’était à peu près sous notre Grand Théâtre. Les fouilles menées en 1971, à l’occasion de la création du parking souterrain, et celles de 2003 sur la place de la Comédie, en accompagnement du tramway, ont retrouvé son périmètre très tôt disparu. Ce monument était l’orgueil de Bordeaux, qui rappelait à tous l’antique gloire de la ville. Lors de la Fronde, en 1649, on y établit les canons qui permirent aux Bordelais de s’emparer de la forteresse royale de Trompette. Le château et le roi eurent leur vengeance trois décennies plus tard : après la révolte de mars 1675, vite et vigoureusement réprimée, Louis XIV ordonna à Vauban et à ses ingénieurs d’établir autour de la place forte un vaste glacis et, pour ce faire, de raser le temple, des quartiers d’habitation et même le couvent des Jacobins fondé en 1320. Le couvent fut reconstruit, à partir de 1684, un peu plus loin, sur des terrains qui appartenaient aux Récollets, et forme notre place du Chapelet. Du temple, quant à lui, il ne reste que quelques dessins et quelques pierres sculptées, récemment réétudiées.

En 1729, l’intendant Boucher obtint l’autorisation d’aménager la bordure occidentale du glacis : Gabriel, le premier architecte de la place Royale, devenue celle de la Bourse, l’avait persuadé d’y établir « une promenade gracieuse et heureuse ». L’autorité militaire avait fini par céder, à la condition que les constructions, cantonnées loin de la forteresse, restent basses, mais ainsi contraint le projet ne fut pas mis en œuvre. Tourny reprit l’idée en 1745. Quatre ans plus tard, la promenade était ombragée de deux alignements de tilleuls et d’ormeaux. André Portier avait dessiné la façade occidentale, la seule autorisée pour ne pas gêner les canons du château Trompette. Il s’était joué des contraintes de hauteur, un peu allégées, en imaginant des constructions possédant un étage et un comble mansardé, scandées par sept pavillons surélevés.

Les allées aboutissaient à la porte Saint-Germain réorganisée en une place ronde, où s’élève aujourd’hui une majestueuse statue de Tourny. C’était une de ces places qui ponctuaient le « tour de ville » imaginé par l’intendant, notre périmètre des cours. Ce réseau de promenades d’agrément ouvrait la ville sans perdre sa limite médiévale, fort utile pour l’octroi.

Le projet de Portier, trop contraint, fut une entreprise longue et difficile ; plusieurs pétitions réclamèrent leur réaménagement. En 1853 – depuis trente ans le château Trompette avait disparu – Charles Burguet était le tout jeune architecte de la ville ; il reprofila la place de la Comédie et les allées, dota le Grand Théâtre de son podium et autorisa la surélévation des maisons d’un étage. À son tour en 1883, Charles Durand en admit un troisième. Aujourd’hui des éléments des trois projets se juxtaposent, mais la rigueur des cahiers des charges successifs a maintenu une forte unité décorative.

Les autres façades des allées ont pour la plupart été construites au XIX^e siècle, mais quelques-unes sont de la fin du XVIII^e, comme la maison Gobineau de Victor Louis ou la maison Meyer de Louis Combes. En 1787, Louis XVI avait signé le décret autorisant la démolition du château Trompette.

Les allées, négligées, ont perdu leurs arbres, abattus en 1828. Elles ont été remodelées en hommage impérial en 1857 : Napoléon III à cheval dominait l'esplanade bornée par deux fontaines provenant de l'exposition universelle tenue deux ans plus tôt à Paris. Le désastre de Sedan a jeté à bas l'empereur et son effigie. Trente ans plus tard, on lui substitua une colossale statue de Gambetta réalisée par Jules Dalou. En 1961, un projet de restauration des allées les dépouilla de cette statue et des fontaines : la première, démontée, dort aujourd'hui dans les réserves municipales sous le pont d'Aquitaine et n'en est sorti que pour une exposition sur la franc-maçonnerie ; des secondes, l'une a été donnée à la ville de Soulac et l'autre se retrouve depuis 2008 à Québec, après un parcours hasardeux par Fronsac et Saint-Ouen. Depuis cette date, les aménagements ont été trop ponctuels et trop légers pour redonner une structure et une âme à l'ancienne promenade ; la création du parking souterrain une décennie plus tard n'a fait qu'aggraver la situation.

Trop souvent, après des consultations citoyennes, les espaces réaménagés juxtaposent tellement d'intérêts ponctuels qu'ils n'ont plus aucune lisibilité, pas de structure, pas d'âme. L'enjeu doit être ici d'agrémenter ce vaste espace en lui redonnant l'unité urbanistique que mérite son histoire. L'esprit doit en être respectueux du passé. Mieux : permettre à tous de le comprendre.

On peut reboiser l'esplanade ; y réintroduire fontaines et statuaire, anciennes, reproduites ou nouvelles ; ménager entre les frondaisons des perspectives sur le Grand Théâtre ou d'autres monuments ; marquer au sol les structures urbaines antiques et médiévales ou les évoquer en réalité augmentée ; ou même redessiner la remarquable et trop méconnue mosaïque paléochrétienne, retrouvée là, montrant le plan et l'élévation du tombeau du Christ à Jérusalem... Les possibilités sont nombreuses. Aux architectes et urbanistes d'y réfléchir. Ce qui comptera c'est la structure et l'âme d'une promenade renouvelée, respectant l'histoire et digne de Bordeaux.